

l'empereur. Puisse François Joseph comprendre ce langage et cette attitude" (1).

Nous disions toute à l'heure que la Prusse agitait secrètement l'Europe, dans la prévision d'une guerre avec la France, et afin de l'entourer d'Etats en révolution et de la priver de tout allié. Les nouvelles d'Espagne nous en apportent une nouvelle preuve.

Une révolution, dont les promoteurs ne sont pas encore complètement connus, a manqué d'éclater en Espagne. On en est encore aux conjectures, mais les faits ont indiqué d'une manière à peu près certaine la nature et l'importance du mouvement qui s'organisait. Un rapprochement était intervenu entre toutes les nuances de l'opposition, et l'insurrection avait, dit-on, pour plan de se grouper autour du duc de Montpensier, soit pour le proclamer régent pendant la minorité du prince des Asturies, soit pour le faire asseoir sur le trône d'Isabelle.

On prétend que le duc de Montpensier avait reçu pour l'exécution de ces projets des sommes importantes du gouvernement prussien, en échange de la promesse d'une neutralité absolue dans le cas d'une guerre entre la France et l'Allemagne.

Cette conspiration ou ce mouvement révolutionnaire paraît aussi avoir eu des ramifications en Italie. Le gouvernement espagnol, dès qu'il eut acquis la preuve que les enrôlements qui avaient lieu presque publiquement en Italie au nom de Mazzini et de Garibaldi et que les dépôts d'armes qui s'accumulaient sur les côtes napolitaines avaient pour destination la Catalogne, agit avec une grande énergie. Tous les chefs les plus considérables du parti progressiste et de l'union libérale furent arrêtés dans la même nuit, et le duc de Montpensier, ainsi que l'infante sœur de la reine Isabelle, reçurent l'ordre de sortir du royaume.

Des renseignements plus positifs n'ayant pas encore été livrés à la publicité, il n'est guère possible de pouvoir tirer des conclusions très-certaines au sujet de cette conspiration, dont les suites eussent pu être si graves pour la tranquillité de l'Europe ; mais il n'est pas possible de douter, en présence du meurtre du prince Michel de Servie il y a un mois, de cette tentative avortée en Espagne, qu'il n'y ait quelque part un foyer révolutionnaire qui cherche à jeter le désordre et la guerre en Europe, et qui ne soit à l'affût de toutes les occasions pour chercher à renverser les institutions religieuses et conservatrices auxquelles le vieux continent doit sa civilisation. C'est toujours contre Rome, en définitive, que cherchent à aboutir la rage et la haine de la révolution. Ne pouvant, jusqu'à présent, réussir à ébranler cette assise éternelle, contre laquelle les fureurs de l'enfer ne prévaudront jamais, elle cherche, en détruisant successivement tous ses états terrestres, à donner un démenti à la parole divine. Si nous ne doutons pas du résultat final, nous ne pouvons affirmer que l'Europe, si profondément troublée, ne puisse avoir à traverser des jours de honte et de terreur ; mais il faut espérer que les gouvernements sauront enfin, en présence des révélations qui commencent à éclater, s'unir pour combattre ces révolutions cosmopolites dont le centre de ralliement est actuellement en Italie, et qu'il ne suffira pas de paralyser mais qu'il faudra se décider à détruire.

---

(1) E. Veuillot.